



Plein la vue

FORTES IMPRESSIONS

Val Telberg naît à Moscou en 1910, de parents finlandais. En 1918, la famille part pour la Chine. Vingt ans plus tard, Val Telberg, un diplômé de chimiste en poche, s'installe à New York. Il travaille dans une entreprise pharmaceutique avant de commencer des études de peinture à l'Art Students League. Intéressé par la photo, il tire le portrait de clients dans un night-club, en Floride, mais en plus de ce gagne-pain il joue aussi dans la chambre noire. Il superpose de multiples négatifs, impressionne des images les unes sur les autres, créant ainsi

d'infinis récits oniriques, qui le rendent rapidement célèbre. En les regardant, on ne peut s'empêcher de penser à une illustration des affres de l'inconscient, à une représentation visuelle de traumas et de fantasmes qui n'aurait pas déplu à Freud. Dans l'histoire de la photo, Val Telberg est apparenté aux (peu nombreux) auteurs surréalistes américains. À découvrir au sein d'une expo collective. — **F.C.**

| «Aux frontières du réel, photographies surréalistes» | Jusqu'au 30 avril | Du mer. au sam. 14h-19h | Galerie Les Douches, 5, rue Legouvé, 10^e | Entrée libre.

Au bon buzz

SANS LIMITES

Il interprète Baldwin ou un paumé dans une pièce de Koltès : Jean-Christophe Folly se veut libre !

Pour suivre en mars Jean-Christophe Folly, acteur, musicien, auteur, il faut courir vite. Le comédien enjambra les continents littéraires, passant d'un monologue fondateur et rageur de Bernard-Marie Koltès (*La Nuit juste avant les forêts*) à une confrontation entre les figures ressuscitées de James Baldwin, écrivain noir et homosexuel, et de Richard Avedon, photographe blanc et juif (*Portrait Avedon-Baldwin*). Cet enchaînement dû à des programmations bousculées par le Covid pose l'artiste sur le devant des scènes franciliennes. L'occasion de découvrir un jeu, un souffle, un corps, un comédien à qui le cinéma fait de l'œil depuis 2007. L'acteur a déjà tourné sous les directions de Costa-Gavras, Benoît Jacquot, Claire Denis ou Alain Resnais. D'origine togolaise, formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Jean-Christophe Folly galope après lui-même : «*J'essaie de me compléter et de me comprendre, mais j'espère ne jamais atteindre ce derrière quoi je cavale.*» Il ne veut pas trouver, il veut chercher sans s'enfermer dans des cases. Ni à l'écran, ni sur les planches, ni même dans une couleur de peau. S'il est noir, ce n'est pas pour autant qu'il ne se destine qu'à des rôles de Noirs : «*Pour moi, le combat, c'est de faire ce que je veux et que les gens fassent de même.*» Il sera tour à tour un jeune paumé qui rugit dans la nuit koltésienne, puis Baldwin, subtil poète né à Harlem en 1924. De l'un à l'autre, il ne voit pas le lien. Nous, si. C'est sa capacité à être tous les hommes à la fois. — **J.G.**

| *La Nuit juste avant les forêts* | Du 22 au 25 mars, 20h30 ; le 26, 18h | 01 43 90 11 11 | Théâtre des Quartiers-d'Ivry, 1, place Pierre-Gosnat (94) | 7-24€ | *Portrait Avedon-Baldwin* | Du 29 mars au 17 avril | Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-D.-Roosevelt, 8^e | 01 44 95 98 21 | 14-33€.

